

**Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca  
Faculté d'Histoire et de Philosophie  
École Doctorale d'Histoire. Culture. Civilisation**

**Les élites culturelles roumaines dans la Transylvanie du première  
partie du XX-ème siècle**

**Résumé**

Directeur de thèse: Prof.univ.  
Nicolae Bocşan

Doctorant: Andreea Oana Dăncilă

## Table des matières

1. Introduction
2. Les élites culturelles roumaines dans le débat historiographique
  - 2.1. Questions conceptuelles
  - 2.2. Repères historiographiques
    - 2.2.1. L'élite des mouvements nationaux
    - 2.2.2. La méthode prosopographique dans l'étude des élites
    - 2.2.3. L'élite roumaine ou la typologie de l'intellectuelle central-est européen
    - 2.2.4. Élite dans les analyses du discours
    - 2.2.5. Les élites culturelles professionnalisées
    - 2.2.6. Les élites et les associations culturelles
    - 2.2.7. Les élites culturelles dans les études interdisciplinaires
    - 2.2.8. Les élites culturelles dans le processus de modernisation
3. Dimensions méthodologiques
4. Profil d'une génération culturelle
5. L'élite culturelle : projets et polémiques. Des thèses et des antithèses dans le paysage culturel de la Transylvanie
6. Culture et politique en Transylvanie au début du XX<sup>e</sup> siècle
7. Itinéraires culturels
8. Conclusions
9. Bibliographie
10. Annexes

**Mots clés:** élite, culture, politique, Transylvanie, néoactivisme, art national.

Afin de bénéficier d'une certaine autonomie dans l'analyse, notre thème s'est superposé sur ce qui constitue dans le plan politique l'étape néoactiviste de la Transylvanie. Ce décor nous est apparu comme extrêmement porteur par les conditionnements réciproques entre le culturel et le politique, permettant et facilitant la remise en question de ce rapport sous multiples aspects.

Bien que la zone d'investigation annoncée par le titre est la Transylvanie, pour rendre opérable notre démarche et la mettre à l'abri du risque des généralisations hasardeuses, nous procédons à une seconde focalisation prenant pour centre de repère Sibiu. Cette ville devient au début du siècle un lieu qui inspire les orientations de la jeune génération des lettrés, âtre radiant pour ce qui constituera « la direction d'acier » du mouvement national.

L'élite culturelle, dans le sens que nous lui avons accordé, suivait deux voies essentielles : une piste créatrice (au moins par le volume des publications appartenant à cette période auquel on doit ajouter une constante activité dans les périodiques de l'époque ; la créativité dont nous parlons n'étant apparentée au canon littéraire actuel, ses attributs étant plus larges, de créativité culturelle en général) et une autre de transmission du message culturel (la dispensation des projets culturels à partir de la tribune offerte par une rédaction ou par une institution culturelle). La nature de la recherche nous a requis d'effectuer encore une délimitation et de s'arrêter sur une seule génération culturelle, ce qui a permis par la suite d'établir un profil et d'identifier plus aisément le lieu d'où s'élève la voix des protagonistes. Ainsi, l'élite culturelle transylvaine que nous enquêtons ne se confond pas entièrement avec celle décrite par les historiens sous le nom de « la génération de l'Union », nos sujets ayant pour la plupart acquis leur notoriété dans l'espace publique transylvain après le moment du Mémorandum, leur capital symbolique ne provenant pas de ce succès politique. La génération culturelle qui fait l'objet de notre thèse sera représentée par les lettrés qui commencent à produire au niveau culturel pendant la période néoactiviste (à peu près ceux qui sont nés dans l'intervalle 1875-1885). Les autres critères, qui d'ailleurs rendent ardue ce type d'analyse, comme la

reconnaissance publique, le capital symbolique, la consécration spécifique, etc., ont été également pris en compte pour établir les noms rencontrés dans notre recherche : Octavian Goga, Octavian Tăslăuanu, Ioan Lupaș, Ion Borcia, Zaharia Bârsan, Ion Agârbiceanu, Sextil Pușcariu, Gheorghe Stoica, Ion Iosif Schiopul, Aurel P.Bănuț, Alexandru Ciura, Onisifor Ghibu, Horia Petra Petrescu, Gheorghe Popp.

Parce que le paysage culturel de la Transylvanie dans les décennies ayant précédé la Première Guerre Mondiale était occupé en grand partie par le groupe de *Luceafărul*, nous avons pu estimer approximativement la représentativité des membres de cette rédaction. Au fur et à mesure de l'avancement de notre enquête, nous avons eu des confirmations de plus en plus fréquentes des échos retentissants que ces plumes rencontraient dans la Transylvanie. Même si l'histoire de la presse transylvaine mentionne aussi d'autres titres, aucune autre revue n'a connu l'impact et le prestige qui ont permis à *Luceafărul* d'exercer un véritable contrôle sur l'espace culturel roumain de Transylvanie.

Cette revue devient la principale tribune d'expression de la jeune génération culturelle, instrument qui ordonne et rend visible ce groupe dans le cadre du mouvement culturel et, ultérieurement, politique des roumains transylvains. La manière dont ce projet a été administré, ses articulations discursives, la résistance dans le temps d'un noyau rédactionnel ont été les éléments essentiels qui ont permis la délimitation de l'élite culturelle scannée par notre recherche.

Ce n'est pas un hasard si les jeunes se rassemblent autour du projet de Aurel Paul Bănuț en 1902 et se reconnaissent dans un même parcours existentiel. La casuistique présentée suggère que nous avons à faire à une typologie d'intellectuel transylvain, que nous avons appelé la typologie de l'écrivain-rédacteur.

Si la Transylvanie culturelle qui les accueille après les études est assez inerte et terne, la Province politique est divisée autours des options selon toute vraisemblance irréconciliables et fracturée par des courants centrifuges qui ne semblent pas destinés à se mettre d'accord.

Dans ce milieu instable, le programme qui fédère la jeunesse n'épate pas par sa nouveauté, tous les programmes de l'époque brandissant les couleurs de la culture nationale. Mais un administrateur intelligent, comme sera le cas de Octavian Tăslăuanu, saura imaginer dès le début un projet d'envergure qui articulera la revue et utilisera des

nombreux mécanismes censés d'apporter la visibilité et le prestige. C'était son idée de s'en servir de la polémique en vue de la consécration dans l'espace public transylvain. A chaque fois la cible sera choisie parmi les personnalités les plus illustres (Cornel Diaconovich, Iosif Sterca Șuluțiu, Ioan Slavici, Nicolae Iorga, Garabet Ibrăileanu, Nicolae Bălan) afin de garantir le maximum d'impact à leur critique. Les attaques offrent un tremplin vers la reconnaissance littéraire, leurs œuvres de début rencontrant une réception favorable même parmi l'exigent public bucarestois formé par des personnalités comme Titu Maiorescu, Ion Luca Caragiale, Ion Bianu, Ilarie Chendi. Les deux derniers mentionnés deviennent des véritables instances de légitimation du groupe *Luceafărul*, assurant un patronage paternaliste pour leurs projets. Ces directeurs de conscience dans le domaine de la culture sont rejoints par les politiciens Ioan Mișu, Partenie Cosma ou Nicolae Oncu et par des représentants du clergé comme Nicolae Ivan, Miron Cristea, Roman Ciorogariu. Par leur entremise, après 1906, la majorité du groupe de *Luceafărul* se retrouvera dans des positions-clé du champ culturel transylvain. La plupart se mettra sous l'étendard d'ASTRA. Si *Luceafărul* était une revue adressée aux lettrés transylvains, même si la rédaction ne s'est jamais prononcé explicitement sur ce sujet, remplissant un espace destiné à l'élite, son engagement au sein de l'Association éveille des ambitions matérialisées dans des projets plus amples - tels que *Țara Noastră/Notre Pays*, la Biblioteca Poporală/ Bibliothèque Populaire, les cours populaires - qui élargissent la réception des jeunes publicistes, dont la notoriété touche maintenant même le milieu rural. L'élément communautaire qui entre dans la composition spirituelle de cette génération est une constante du lieu, dans ces contrées l'intellectuel ressentant un sens aigu de la responsabilité. Comme l'avait noté Istvan Bibó<sup>1</sup>, les expériences historiques de cet intellectuel doivent être lues par la grille « des mots-croisés extrêmes de l'existence communautaire », expression forgée pour désigner une succession plus rapide des changements quotidiens qui distingue cette espace de celui de l'Occident.

La recette littéraire de cette génération a été le réalisme, en gardant beaucoup des ingrédients utilisés par Slavici. Le « paysanisme littéraire », bien que rejeté en tant qu'option esthétique, est préféré pour ses enjeux de propagation de la culture. Le militantisme de ce type ne pouvait pas survivre au processus de raffinement stylistique et

---

<sup>1</sup> I. Bibó, *Între Occident și Răsărit*, Kriterion, Cluj-Napoca, 2002, pp. 49-55.

alors il trouve refuge dans une sorte de compromis littéraire « art national, mais art comme même ». Dans les conditions où pour tous les écrivains de *Luceafărul* le public attendu était un récepteur national, leur entreprise est menacée par un discours monochrome fait des clichés.

La capacité d'interroger souvent de manière critique les directions culturelles du Royaume de la Roumanie ou la prise de conscience par rapport à ses propres détours esthétiques définissent une culture de sélection qui ne reprend que les éléments qui correspondent au modèle de la culture nationale.

Comme l'écriture de cette génération s'est constituée autour du militantisme, les immixtions politiques ne tarderont pas. La fuite vers la politique du groupe s'est fait par le quotidien *Tribuna* d'Arad. Ici la « direction d'acier », leur projet de réforme de la classe politique de Transylvanie, se manifeste pleinement.

Ce qui se passe prioritairement dans l'intervalle 1910-1912 représente une crise majeure de positionnement d'un acteur essentiel de l'espace public transylvain, l'écrivain-rédacteur. La faible professionnalisation des champs littéraire transylvain a été certainement une des causes de cette querelle qui par moments a pu paraître une culbute rhétorique sans fin. Dans le mécanisme de la lutte pour la préservation de l'identité, la culture devait s'emparer des attributs de la politique et inversement. Les deux champs survivent de leur permanente communication et transfert d'énergies et des thèmes. Le lien qui leur permet la communication et qui menace d'exploser à tout moment est la presse. Elle instaure un régime ambigu de l'identité professionnelle. Dans la Transylvanie du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'inconsistant codage des compétences (écrivain, journaliste, politicien) mène à la perméabilité des frontières entre ces métiers (le politicien et l'écrivain sont aussi des journalistes). L'autonomie du champ littéraire s'affirme au même temps que la professionnalisation de la politique, mais au début du siècle leur procès de leur séparation est à peine entamé.

Dans les grandes lignes, il s'agit des deux définitions irréconciliables de la politique soit dans les termes d'une propagande culturelle (nous trouvons sa plus claire illustration à l'occasion de la dispute concernant la culture comme langage politique en Transylvanie) soit comme négociation, art du compromis et de la diplomatie. « La direction d'acier » vient d'intégrer le spectre beaucoup plus généreux de la politique

transylvaine, représentant son orientation radicale et intransigeante. De fait, chaque nouvelle génération tend s'engager dans un projet ambitieux de rétablissement des axes culturelles et politiques de la société en annonçant à coup de trompette la délimitation de la génération précédente. C'est ce que Mircea Martin identifiait comme le complexe du « commencement continu » dans la culture roumaine<sup>2</sup>, et la « direction d'acier » peut subir une telle lecture.

L'élite culturelle considérée dans ces pages peut être facilement inscrite dans la catégorie des intellectuels publics<sup>3</sup>, ceux qui offrent un sens aux projets de leur communauté. Ils possèdent l'ambition explicite de transformer la société, ils deviennent des intellectuels engagés, dans le sens d'une harmonisation de leur activité réflexive avec l'activisme politique et culturel.

Notre recherche s'alimente de la tension entre la description d'un paysage purement culturel, centré sur la production des biens culturels, de canon, d'orientations littéraires, et une zone plus remuante d'une culture qui se définit parfois dans la formule d'une politique extraparlamentaire.

---

<sup>2</sup> M.Martin, *G. Călinescu și complexele literaturii române*, ed.II, Paralela 45, 2002, p.39

<sup>3</sup> M. Baud, *Introduction în Popular Intellectuals and Social Movements. International Review of Social History*, University Press Cambridge, 2004, p. 8.